

Dynamique des paysages méditerranéens : un siècle de réinstallation naturelle de la forêt dans le bassin versant de l'Hérault

par Jacques LEPART*, Alain DERVIEUX* et Max DEBUSSCHE *

Les paysages méditerranéens sont façonnés par l'action de l'homme depuis des millénaires. Au nord de la Méditerranée, dans l'ouest du bassin, le milieu du XIX^{ème} siècle voit l'apogée de la société rurale. L'espace est alors très largement occupé par une population qui atteint sa densité maximale. Ce maximum s'accompagne d'une utilisation intensive des boisements et de l'existence de nombreux troupeaux d'ovins et de caprins dont plusieurs dizaines de milliers transhumant. L'extension des cultures se fait parfois au prix de travaux spectaculaires pour aménager sur les pentes la moindre pièce de terre et y faire parvenir l'irrigation. La conséquence la plus visible en est un pays très peu boisé, parcouru par les troupeaux et où les cultures occupent des surfaces importantes. Les roches y sont souvent apparentes. Les naturalistes et les forestiers s'intéressent alors aux causes de la dégradation, de la destruction des forêts et plaident pour leur réhabilitation ; mais les avis sont loin d'être unanimes quant à l'origine du phénomène et aux solutions à mettre en œuvre.

Cette période d'utilisation intense

* Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive - C.N.R.S.
Route de Mende - BP 5051 - 34033 Montpellier Cedex

du milieu a été suivie rapidement par une phase de déprise générale et profonde. La première guerre mondiale et des crises économiques ponctuelles sont les catalyseurs d'un exode qui ne fera que s'étendre et s'amplifier jusqu'à nos jours. Les surfaces en friche augmentent et, par dynamique spontanée, la forêt s'étend.

Cette phase de déprise aboutit à une profonde modification des paysages méditerranéens. Comme c'est souvent le cas lorsque les modifications sont lentes et continues, les changements du paysage sont largement passés inaperçus. La comparaison de photographies anciennes (prises au début du siècle) et de photographies actuelles des mêmes paysages (plus de 300 couples réalisés dans l'arrière-pays languedocien) les met en évidence de manière souvent spectaculaire. Un exemple concret dans le bassin versant de l'Hérault montre que les parcours et les anciens boisements dégradés ont presque partout été recolonisés par les arbres ; c'est aussi souvent le cas des terrasses et plus rarement des parcelles des plaines viticoles où la déprise, lorsqu'elle a eu lieu, a été tardive. Des ripisylves se sont constituées le long des cours d'eau. Le paysage se transforme progressivement en une mosaïque à deux éléments, forêts et culture, où les formations végétales intermédiaires tendent à disparaître.

Cette dynamique met en évidence que la couverture forestière quel qu'ait pu être son état de dégradation est capable de réoccuper spontanément l'espace lorsque son utilisation par l'homme se relâche. Elle vient confirmer a posteriori les thèses des forestiers de l'école de Nîmes et plus particulièrement de Roger Ducamp qui considérait que la succession progressive était le moyen le plus efficace pour aboutir à une véritable reforestation.

J.L., A.D., M.D.

Voir photos page suivante :

Au début du siècle (photo 1), les collines sont parcourues par les troupeaux et les bois sont exploités (bois de feu ou charbon de bois). La végétation est basse et dominée par le chêne vert, le couvert est discontinu. Au premier plan, autour des habitations, la culture est encore pratiquée. A gauche, au dessus du hameau, on distingue des terrasses.

En 1992, (photo 2), les collines sont presque entièrement recouvertes de végétation ; le hameau disparaît derrière les arbres. Les terrasses abandonnées et les cultures sont en cours de colonisation par les chênes.

GORNIÈS (Hérault) — Soutayrols



La vallée de la Vis au Hameau de Souteyrols (Gorniès, Hérault)

Photo 1 : vers 1910 Carte postale ancienne : collection Geneviève DEBUSSCHE

Photo 2 : 1992 Photo Alain DERVIEUX